

Problèmes de vie des anciens émigrés basques aux U.S.A.*

(The problem of the lives of the former Basque immigrants in the USA)

Gachiteguy, Père Adrien

[BIBLID \[1136-6834 \(1998\) 11-7-24\]](#)

Analyse de l'émigration basque dans l'Ouest des Etats-Unis par le Père Adrien Gachiteguy (nombre d'émigrés par Etat, situation économique-humaine, situation religieuse). La conclusion est que le Basque s'est fait une magnifique réputation dans le Far-West.

Estatu Batuetako Ekialdera bideraturiko euskal emigrazioaren balantzea (emigrante kopurua Estatu bakoitzeko, giza eta ekonomia egoera, egoera erlijiosoa). Ondorioetan, Adrien Gachiteguy apaiz jaunak dioenez, euskaldunak egindako lanaz ospe ona bildu du Far-West aldean.

Balance de la emigración vasca al Oeste de los Estados Unidos (número de emigrantes por Estado, situación económico-humana, situación religiosa). En su conclusión el Padre Adrien Gachiteguy afirma que el vasco se ha labrado una magnífica reputación en el Far-West.

* Communication adressée par le Père Adrien Gachiteguy.

I.**1. LE QUAND ET LE COMMENT**

Il est incontestable que la masse des émigrés basques s'en alla d'abord vers l'Amérique du Sud, surtout à partir de 1830.

1°) Mais, je ne sais s'il y alla au Nord, émigré, plus tôt que cet Irissari, –un Guipuzcoan aussi, un Navarrais sans doute– dont le nom s'attache à l'apparition et à la prospérité du cheptel ovin dans le New-Mexico dès 1600.

Était-ce un émigré entraîné par les "Padres" qui furent les initiateurs en agriculture et en élevage des Indiens des États-Unis? ou bien était-ce l'un des soldats qui accompagnèrent ce Juan de Oñate qui fonda Santa-Fe en 1605?

Ce fut dans cet État que se constitua le premier noyau de Navarrais, de Bas-Navarrais. Occupant le Sud-Est de l'État, le relief de déserts et de montagnes les entraîna vers le Nord-Ouest puis dans le Sud du Colorado à la recherche de pâturages nouveaux (le long du Rio Grande, Mexique, Colorado). Mais leur puissance d'expansion n'alla pas plus loin; ce qui prouve la faiblesse de cette colonie basque.

2°) L'arrivée des Basques dans la Californie n'a rien qui puisse étonner quand on sait que deux des gouverneurs de cet État du Mexique étaient un Arrillaga et un Etcheandia. Et, d'ailleurs, combien de basques n'y avait-il pas parmi ces Padres des Missions californiennes? L'un deux –Juan de Ugarte– fut le premier grand savant agriculturiste des États-Unis. Et imagine-t-on que parmi tous ces soldats espagnols il n'y avait aucun basque? On serait tenté de dire que la majorité devait être basque!

Aussi, vers 1830, Jose Aguirre occupait-il le Tejon Ranch établi à la limite du territoire californien exploré. Jose Amesti avait établi la première scie mécanique de la Californie dans son ranch de Las Corralitas.

Ce n'est que par un hasard heureux que nous connaissons ces deux noms; sans doute y en avait-il bien d'autres, quoique pas en très grand nombre, la Californie étant un désert humain et "ne valant pas un dollar" selon un envoyé du gouvernement de Boston en 1848. Vers 1840, un Irigoyen y arrive du Mexique poussant devant lui une brouette contenant toute sa richesse. Des Arburua ont apparu vers le même temps. Tous ceux-là s'arrêtent en Basse Californie.

Mais lorsque dans le ranch de Sutter –l'aventurier Suisse établi dans la solitude de la morne plaine désertique qui est actuellement la féérique plaine du Sacramento– un contre maître découvre de l'or en creusant l'emplacement d'une scierie: c'est comme un soubresaut dans les Amériques et toute l'Europe!

Il n'y a pas de port amélioré, les pauvres bateaux d'alors mettent des mois et des mois pour atteindre la Côte pacifique, le canal de Panama n'existant pas encore (1914). Chaque année, 20, 30, 50 000 chercheurs d'or déferlent à travers la Porte d'Or de San Francisco; passagers et équipages abandonnent les bateaux dans la baie de la même ville et s'enfoncent dans la montagne et les déserts.

D'autres dizaines de milliers se dirigent à travers le Continent vers le Far-West, brûlés par la poussière alcaline, desséchés par les déserts désespérément sans eau (Défense du trou d'eau...) décimés par les Indiens. Des milliers de tombes humaines, des ustensiles de cuisine, des wagons ouverts brisés, des squelettes d'animaux de trait tracent le tragique Gold Rush Trail.

Les Basques aussi ont tressailli. Dix huit cavaliers prennent le départ de Buenos-Aires sous la conduite d'un Etchart. Ils arrivent en Californie en une année et demie à travers combien de pays et après quelles aventures!

Mais la vie sans loi des chercheurs d'or ne leur plait guère, ce travail plein d'aléas ne leur dit rien qui vaille.

Tandis que leur génie d'éleveur s'est éveillé en traversant les chauds déserts et les fraîches montagnes si propices à l'élevage ovin. Et précisément la demande de viande et laine est intense vu que les chercheurs d'or arrivent démunis de tout.

La Basse-Californie, le désert de Mojave, la montagne de Tehacahapi sont vite laissés derrière. Tout le Great Valley, sa montagne côtière et sa Sierra Nevada sont envahis par ces hommes des solitudes. Tellement que la Californie entière n'y suffit pas. Dès 1890, les bergers basques ont débordé la Sierra Nevada et dévalé dans la plaine de Carson.

Ils poussent à travers le Nevada –Austin, Eureka, Ely– occupent en compagnie des Grecs, le Centre de Utah –Price qui sera le centre basque des paris– et, après la crise économique 1932-1936 se dispersent dans le Colorado qu'ils pénètrent profondément par l'Ouest. Certains d'entre eux en veine d'excursions économiques ou attirés par des Compagnies américaines d'élevage ovin sont allés jusque dans l'Est du Montana et le Nord du Wyoming.

3°) Pendant ce temps un autre centre basque très important s'est constitué dans le Nord du Nevada. A la suite des Mormons qui ont été les premiers à traverser en groupe le Nevada et à s'établir à Genova près de Reno en 1849, avec les premiers chercheurs d'or allant en Californie à travers les déserts, un Guipuzcoan de Oñate –Pedro de Altube– est rendu dans le Nord du Nevada pour 1851.

Quel travail faisait-il, certainement pas celui d'éleveur de moutons, les premiers ayant été introduits au Nevada seulement en 1859. Quoiqu'il en soit il fait venir son frère et à eux deux établissent le Spanich Ranch existant encore aujourd'hui sur le territoire de Elko.

Vers 1895, grâce à l'actuel hôtelier basque de New-York –Valentin Aguirre– des centaines de Biscayens sont dirigés vers ce noyau basque du Nevada. Des Guipuzcoans et des Bas-Navarrais s'y mêlent en petit nombre.

Tous ne parviennent pas jusqu'au Nevada. Ogden était le plus important nœud ferroviaire du centre des Montagnes Rocheuses. Les Basques ont vite jugé que les montagnes voisines cette ville sont extrêmement propices à l'élevage des moutons: ils s'y arrêtent. Puis, les uns par la frontière du Nevada, les autres par celle du Utah ils pénètrent dans l'Idaho, conquérant pacifiquement cet État au pas de leurs troupeaux!

Ceux qui s'établissent dans la région de Boise débordent vite dans l'Est de l'Orégon faisant la jonction avec les Bas-Navarrais venus dans le même État par le Nord de la Californie; ceux qui remontent du Utah, par la vallée du Bear River, débordent sur le Sud-Ouest du Wyoming et du Montana.

Voilà un rapide panorama de l'expansion basque dans le Far-West.

2. MILIEU DE VIE

Toute cette progression a l'air simple comme le bonjour! On dirait que les Basques avancent comme sur de la pelouse et vont là où le caprice les dirige!

1°) Pelouses moins que passables que ces déserts désespérément sans fin et surtout désespérément arides! C'est toujours le sol de sable ou de terre fine blanche piquée à l'infini de bouquets buissonneux de sauge. Le soleil crame, le froid y gèle. La poussière alcaline des fonds de cuvettes devient facilement tempête et brûle littéralement les yeux.

Et les montagnes! les énormes, les monstrueuses sierras! Leur fraîcheur fait oublier parfois leur solitude; mais aussi, parfois, leurs gorges, leur sol bouleversé, rocailleux, aride en font des monstres terrifiants. Et tout cela perdu à des distances désespérantes! Aujourd'hui encore, lorsque on s'enfonce à des centaines de kilomètres dans ces déserts ou ces Sierras une angoisse, un désespoir plutôt vous étroit pendant que vous êtes confortablement assis dans une puissante voiture et qu'une splendide autostrade vous mène à la ville voisine!

Or, imaginons ce qui s'est passé pour tant de bergers basques: accompagné d'un bourricot qui lui porte toutes ses provisions et sa maison, entouré de trois ou quatre chiens, il s'enfonçait seul à des semaines, à des mois de marche de toute habitation. Il verra un ravitailleur tous les quinze jours ou tous les mois s'il est berger pour d'autres; mais s'il est son propre patron il passera des mois sans voir d'humain. Ses provisions consistent en farine, lard et haricots. Il lui faut veiller et lutter contre le terrible lion de montagne, le coyote, le chat sauvage ou lynx, les ours; quand il n'a pas affaire à des Indiens!

On devine comment dans ces conditions le moindre accident devient fatal pour lui. Combien ont disparu ainsi tragiquement sans aucun témoin! (dans l'hôtel de Marysville...)

2°) C'est vrai que le berger pouvait aller à peu près là où il voulait; Chacun avait autant de droit qu'un autre aux pâturages des déserts et des montagnes; il ne s'agissait que de savoir en profiter.

Or, le berger basque n'avait pas besoin de longues années pour savoir où se trouvaient les meilleurs pâturages; et chacun étant au courant de la situation on pense si des désordres étaient inévitables.

Certains bergers étaient fameux pour leur habileté de faire semblant d'aller autre part et puis, au dernier moment d'atteindre, à marches forcées, les pâturages convoités par plusieurs. On devine la déconvenue de celui ou de ceux qui se dirigeaient placidement vers le même territoire! Hélas cela finissait souvent à coups de fusils et les balles étaient bien dirigées!

A partir de 1900, 1910, 1920, le territoire du Far-West fut distribué en "Homesteads". Aux ranchs ainsi formés furent dévolus les droits de pacage des déserts et de la Sierra. De ce moment la conquête pacifique des bergers basques perdit de son ampleur; maintenant il fallait louer le territoire pour avancer.

II. SITUATION ACTUELLE DES ANCIENS EMIGRES

1. LE NOMBRE

Le total des Basques directs c'est-à-dire venus du Pays Basque ne dépasse pas, à peu près certainement les 5.000.

Ils sont répartis comme suit: 1.300 en Californie, 1.100 dans le Nevada, 110 dans le Utah, 300 dans le Colorado, 170 dans le Wyoming, 100 dans le Montana (60 en dehors de Whiteball...), 200 en New-Mexico, 80 dans l'Arizona et 2.000! dans l'Orégon et l'Idaho.

Le nombre de Basques dans ces deux derniers Etats est un grand point d'interrogation pour moi. Mais il n'y a certainement pas 8.000 Basques tout comme il n'y pas 5.000 en Nevada! D'ailleurs les Biscayens du Utah -tout près- m'ont toujours affirmé que la colonie basque de la Californie était la plus importante de toutes! Et en fait le territoire occupé, le nombre de centres sont autrement restreints qu'en Californie; il y a que Boise qui semble être une énorme colonie.

La moyenne d'enfants par famille est de 2. Il y a donc dans les 8 600 descendants basques dans le Far-West.

2. SITUATION ÉCONOMICO-HUMAINE

Pour être vrai dans cet exposé, je ne devrais avancer aucun chiffre d'ensemble tant les chiffres d'ensemble sont faux; surtout dans le cas présent où chaque cas est tellement différent des autres. Voici deux exemples typiques de deux gros centres placés côte à côte:

Los Baños		Fresno
89,5 %	agriculture	50 %
52,6 %	propriétaire terrien	20 %
36,6 %	m.p.	13 %
31,6 %	v.p.	11,4 %
21,3 %	culture	25 %
10,5 %	ville	50 %

Et encore, je ne prends là que des centres agricoles; je pourrais prendre des centres de ville ou entièrement industriels, tels: San Francisco, Los Angeles, Susanville.

Mais comme on reste insatisfait si on n'a quelques chiffres voici tout de même deux exemples typiques de la situation économique-humaine des Basques dans le Far-West.

Il s'agit de la Californie si modernisée et industrialisée et où la culture a pris tous les terrains intéressants et le Nevada où la culture se réduit à pratiquement rien et où les mines et l'élevage sont tout.

Familles

Californie: 83,3 % des Basques fixés sont mariés; 16,7 définitivement non mariés. Dans le total de la colonie basque: 33 % de célibataires.

Nevada: 84,5 % des Basques fixés sont mariés; 15,5 de célibataires; 50 % de la colonie totale est célibataire (masse de bergers et d'ouvriers agricoles).

Mariages

Californie: 70,2 BxB; 16,4 BxBci; 13,4 Bx err.; donc 86,6 BxB!

Nevada: 84 % - 8 % - 8 %; - 92 %

Enfants

Partout la moyenne générale est de 2! "Nous passons la vie à nous faire une situation et quand nous sommes prêts: c'est trop tard!"

Provenance

	Bas. Navarre	Navarre	Biscaye	Guipuzoa	Labourd	Soule	Alaba
Californie	52,4 %	36,6 %	5,2 %	1,7 %	2,6%	1 %	0,2%
Nevada	45,5	12	40	—	1,5	2	—

Mais ces chiffres ne disent pas que la masse des bergers dont nous ne tenons pas compte est Bas-Navarraise.

Aussi nous semble-t-il possible d'affirmer que:

- Le Bas-Navarrais est aussi nombreux que le Biscayen 40 % pour 40 %

- Le Navarrais est partout avec le Bas-Navarrais; dans les 20 % du total basque.

- Avec les Bas-Navarrais il faut compter un certain nombre de Souletins et Labourdins. Et avec les Biscayens un certain nombre de Guipuscoans; 1 seul Alavais découvert.

	Métiers					
	Agriculture	m	v	cult.	pr.tr.	ville
Californie	71,4 %	22,6 %	6,9	39,9 %	43,2 %	28,6 %
Nevada	22	7,6	14,4	0	19	78

A commenter:

- Le peu de moutons en Californie; il n'y a que 286 bergers et 50 trayeurs.

- La forte proportion de cultivateurs, contrairement à l'opinion commune. Culture à la façon moderne (histoire de Sallaberry racontant à son père les traitements par avion etc...)

- Le peu de moutonniers au Nevada et plus de vachers. Mais les troupeaux sont énormes souvent. La preuve en est qu'il faut 480 bergers et ouvriers agricoles à ces quelques moutonniers. Il reste dans le Nevada 400.000 têtes d'ovins contre 1.600.000 en 1919. 180.000 sont possédés par les Basques et 300.000 sont courus par eux.

La proportion extraordinairement petite de Basques vivant d'agriculture. La cause mines et "retraités" et l'impossibilité de se faire de petites situations comme dans la riche agriculture de la Californie où 4-6 hectares peuvent faire vivre. En comptant les ouvriers basques 68 % de la colonie basque vit d'agriculture.

3. SITUATION RELIGIEUSE

Commençons par donner trois exemples typiques comparables:

Pratique religieuse	Bis. p. 4/5	B. Nav P.4/5	1/2 B.Nav. 1/2 Nav
Régulière	16,5 %	43 %	18 %
1/2	11	11	6
1-2 fois par an	10	30	27
0 fois	62,5	15,6	48,6
Instruction religieuse enfant			
Complète	45 %	100 %	100 %
1/2	17,8		
0	37,2		
Mariage hors église	22,2	0	0

- 1-2 fois l'an ne veut pas du tout dire faire ses Pâques.

- La plupart des hommes n'assistent qu'aux enterrements.

- "Pas de divorce entre Basques" est passé en proverbe dans le Far-West; sauf exception!

- Générale: l'instruction est donnée aux enfants qui sont plus religieux que les parents.

Causes

1°) D'ordre physique: deshabitude, langue, pas de prêtre basque, travail avant tout.

2°) D'ordre moral: déisme très marqué, scandale de tant d'églises, birth control, bouleversement spirituel, amour-propre.

Y-a-t-il anticléricalisme? Non pratiquement.

LE BASQUE A-T-IL REUSSI EN U.S.A. ?

- Le vrai gros riche pour là-bas: 1-2 %

- Pas de misérable à la charge des autres; des vieux garçons jetant le gagné et même avant de gagner, oui (pas de chiffre là dessus).

- La grande masse a une situation solide et bien acquise mais demandant de continuer sans cesse un dur travail.

- Le Basque ne s'est pas recroquevillé sur lui-même comme d'autres peuples. Il est resté lui-même. Par son courage naturellement extraordinaire, sa facilité à se débrouiller dans les solitudes, son génie incomparable d'élever des moutons, sa gaieté, son honnêteté et sa fidélité à la parole donnée: le Basque s'est fait une magnifique réputation dans le Far-West.